

Q.N. 377, 35.

X 1903384

II n
4801

LA SUISSE EN
DORMIE
AVEC
DES LETTRES TOUCHANT
GENEVE.

V. Wollstein
Königliche Biblioth.
J. 74.

1697.

BIBLIOTHECA
PNEVICAVIANA

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK
HALLE
(SALLE)

438.



MONSIEUR



Es voyages de S. A. R. de Savoie et les marches des troupes, q^{ui} defilent de tous cotés, tant en France Qu'en Piemont, vers ces quartiers ici, nous allarment de jour en jour plus, Le bruit Se repand, que notre Eveque titulaire a cedé a S. A. R. Les droits qu'il pre tent avoir sur cette ville, et cela augmente fort notre crainte, nous sommes ici enclavés entre Le païs de gé, et Les terres de Savoie, et nous ne saurions en cas de Quelques troubles Sortir quand nous voudrions, j'ai fait dessein de me retirer à Lausanne capitale du païs de vaux, il est vrai, qu'on n'y est pas non plus en seureté, et L'on ne fait pas si S. A. R. ne voudra pas au meme-tems faire revivre ses anciennes pretensions sur ce païs Lan'importe, j'y ai toujours Les avenues Libres, et je ne suis pas ala merci de l'eau et du vent, comme à geneve, ie vous envoie La piece intitulée La suisse endormie, vous L'avez veüe un jour chez moi, et vous La jugez digne de me La demander une seconde fois vous avez raison, elle est tres bien écrite, et ie ne vous L'envoye que dans Le dessein, de vous en entretenir davantage, ausfitot que je serai à Lausanne, ie vous satisferai encore alors sur ce que vous vous voulez Savoir de geneve.

A Geneve 10. Octob. 1697.

MONSIEUR

Votre.

L'aveuglement et L'assoupissement des nations que la France dupe, et qu'elle eblouit par son argent, est quelque chose de si surprenant et de si inconcevable, que je ne saurois empêcher de Leur représenter, pour tâcher de les reveiller, que si la France ne succomboit pas, contre pourtant toute apparence, sous la juste confédération des Alliés, les Souverains, qui demeurent aujourd'hui comme entre deux fers et qui balancent, bien loin de trouver Leur Comte à la neutralité qu'ils affectent, seroient Les premiers objets exposés à la vengeance d'un Roi indigné de ce qu'ils auroient pris ou refusé son argent pour rien faire. L'Italie inébranlable à ses offres, Le Portugal sourd à ses sollicitations, La Suede et Le Dannemarch tentés par L'éclat de son or, mais tenus en échec par l'Angleterre et par la Hollande, et Les Suisses sur tout que monsieur Amelot tient comme par la barbe, mais qui Lui peuvent échapper, deviendroient les premiers objets du ressentiment de Louis quatorze, Lors qu'il pourroit le faire éclater, et il le feroit d'autant plus aisément, que les Alliés aus quels Leur neutralité doit estre odieuse, regarderoient leurs maux avec la meme indiffe-

diffe.

difference qu' ils temoignent avoir pour le bon parti. La bonne Politique, leur propre interet, et leur Honneur devroient done les determiner à concourir au repos d' el' Europe et au juste contrepoids, que les Alliés veulent opposer à une Puissance qui sort de ses limites et se deborde. s' ils entroient dans ce juste concert, la France qui fait encores la fiere, seroit bientôt mise à la raison, et ie crois meme que sans cela, pourveu que les Alliés tiennent bon, il faudra enfin qu' elle succombe, et ne seroit il pas plus glorieux aux puissances neutres, d' avoir contribué à la paix generale qui naitra de ce grand evenement, que d' estre demeurées oiseuses et spectatrices d' une guerre, où toute l' Europe a interet, Elles en croiront ce qu' elles Voudront, Elles s' abusent fort, et Leur gloire Leur reprochera un jour, de ne l' avoir pas preferée à quelque argent que leur produit cette neutralité, la quelle retardant la paix generale, prolonge les desolations de la plus belle partie du monde, quelque raisonnement contre qu' on puisse alleguer sur cela il ne peut estre assez iuste ni assez fort pour les empecher de se determiner, car dans la conioncture presente ou le bon droit est visiblement tout d' un coté, il est impossible de se tromper, si ce n' est volontairement,
dans

dans le choix du parti que l'on doit tenir. La chose
parle d'elle meme, il s'agit du droit des gens dont
on veut s'emparer, et dans une affaire de cette na-
ture et de cette consequence, le personnage de
neutre ne peut estre ni honnorable ni seur. s'il estoit
excusable en quelque une des puissances, que j'ai
nommées, j'avoue que ce seroit principalement al'
egard des suisses, qui ont quelque sujet de crain-
dre une guerre civile, qu'on tâche d'allumer entre
eux, mais les efforts qu'on fait pour cela, bien loin
de les faire balancer, ne devroient ils pas au con-
traire affermir leur alliance, et les porter d'autant
plus contre ceux qui ne tachent à les desunir, que
pour les perdre, et c'est à quoi la france travaille
sourdement et puissamment, ils ne l'ignovent pas,
et cela ne devroient il pas les rendre sages, et les ob-
liger à prendre parti? ils sont voisins de la franche
Comté, ils savent sans doute comme on la traite,
et quand les cantons Catholiques deviendroient
les maitres, comme sans doute on les en veut flat-
ter et repaitre de ces fausses imaginations, quoique
vainement, leur condition sous le Roi de france se-
roit elle aussi douce, et aussi heureuse qu'elle l'est
dans leur paisible confederation? De libres qu'ils
sont, ils deviendroient les uns et les autres, les plu
mise

miserables de tous les esclaves ; et n'est ce pas à
quoy tend le dessein du Roi de les enfermer de les
serrer de tous cotés par des places fortes qui les
brident, et qui sont comme un frein à leur liberté
et à leur ancienne valeur. La conioncture d'aujo-
urdhui leur est la plus favorable du monde, s'ils la
manquent, ils ne la recouvreront jamais, et ce qu'
il y a de gens de leur nation, gagnés par la France,
ne doit il pas leur faire comprendre, que le dessein
de les reduire, est entierement formé, il y a long
tems, et que si lon differe à l'executer, c'en est que
pour mieux prendre ses mesures, et pour le faire
plus seurement, tantôt on les menace tantôt on les
flatte, on les caïole, pour observer leurs mouve-
mens, afin de connoitre le fort et le foible, et en
faut il davantage pour les eclairer et pour les ani-
mer? il est à croire que le Roi de France a de bons
amis, ou pour mieux dire de bons espions parmi
eux, et qu'il est bien seur de son coup, puisqu'il a
osé leur proposer de Chasser de chez eux les vaud-
ois et les autres refugiés qui y ont cherché un azile,
c'est croire et faire passer les suisses pour capables
de la plus grande des Lachetés, de la plus grande
des indifferences pour la religion, et pour leurs fre-
res que l'on persecute iniustement et à tort. et n'
est ce

est ce pas les exposer, par une politique raffinée,
laquelle devroient avoir en horreur, à être l'op-
probre des nations, et sur tout des nations prote-
stantes, dont on leur veut ravir par ce moyen l'ami-
tié et la protection, de ne s'être pas levés et même
avec fureur contre une proposition de cette natu-
re, et si choquante, s'il est vrai qu'on la leur ait fai-
te, et ce se voit un grand sujet de douter de leur Ze-
le, de leur courage, et de la jalousie qu'ils doivent
naturellement avoir pour les droits de leur souve-
raineté, mais ie veux croire, que le bruit qui en a
couru n'est qu'un artifice de la france et cela me
confirme à leur dire que s'ils ne se reveillent de
bonne heure de leur profond assoupissement les
philistins leur courront sus, lors qu'ils y penseront
le moins et leur feront tot ou tard connoitre que
leur Politique trop timide est une dalila, qui les en-
dort, j'en puis dire autant à geneve, autour de la
quelle l'ennemi rode pour la devorer. Le Resi-
dent qui la gouverne, et qui par son adresse est
acquis les clefs de tout, lui jouera enfin un mauvais
tour si l'on n'y prend garde, il courtise de pres ge-
neve, et lui en conte, mais c'est pour ravir son pu-
celage, ie veux dire sa liberté, j'attens à tous me-
mens l'heure du berger, et l'apprehension qu'il a
que

AN T n 480

que Les Alliés ne s'en emparent tend Visiblement
 à leur fermer les portes, qu'il tache d'ouvrir à son
 maitre, qui n'attend que l'occasion pour faire son
 coup et pour bien jouer son personnage, les confi-
 dens lui en preparent la voye, et lui applanissent le
 chemin, qu'est seroit ce doné de la suisse et de tou-
 te l'Italie, si geneve devenoit la proye d'un Roi
 aussi puissant que celui de france? Le Pape et les
 Princes d'Italie, dont la Politique a toujours été, de
 détourner l'orage de dessus eux, le verroient bien-
 tot fondre sur leur paradis terrestre, c'est à eux à y
 faire une reflexion serieuse car un torrent plus il s'
 enfle et grossit dans son Cours plus sa rapidité aug-
 mente, il ravage sans distinction, ce qui s'oppose à
 sa fureur, et tel pays qui s'en croit bien éloigné et
 hors de danger, se trouve insensiblement surpris et
 ravagé, et les desolations qui defigurent aujourd-
 hui tant d'ebcaus climats ne prouvent que trop
 mon dire, et toute moude fait que sans la ligue,
 que la confederation des Alliés oppose aujourd'hui
 à une puissance qui a rompu ses justes bor-
 nes, toute l'Europe courroit risque
 d'en être entièrement
 submergée.



V. 17

me





Q.K. 377, 35.

X

LA S

DES LI

EN

ANT

V. Höllestein
Königliche Biblioth.
J. 74.

II n
4801



438.

